

Diane Schoemperlen, Miriam Toews, Collectif

Hélène Rioux

Numéro 151, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rioux, H. (2013). Compte rendu de [Diane Schoemperlen, Miriam Toews, Collectif]. *Lettres québécoises*, (151), 30–31.

☆☆☆ ½

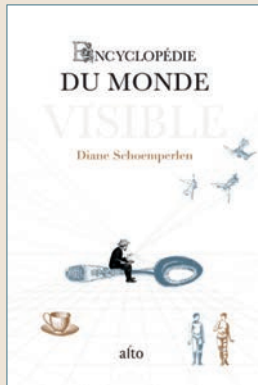
DIANE SCHOEMPERLEN

Encyclopédie du monde visibletraduit de l'anglais par Dominique Fortier
Québec, Alto, 2013, 288 p., 29,95 \$.

Collages

Diane Schoemperlen dédie ce recueil à son fils Alexander « qui a déjà dit regretter qu'il n'y ait pas d'images dans mes livres ». Eh bien, qu'à cela ne tienne, semble avoir répondu l'auteure. Des images, je t'en donnerai.

La première chose qu'on peut dire de ce livre, c'est qu'il est un objet magnifique. Les onze récits qui le composent sont accompagnés de gravures tirées de différents volumes (anatomie, animaux, démons, locomotives, etc.), sinon de collages créés par l'auteure, qui est également une artiste visuelle de grande réputation. On peut donc le regarder, et savourer sa beauté, avant de commencer à le lire.



L'art de la description

Diane Schoemperlen a une façon tout à fait originale de montrer le monde. Elle privilégie souvent la description, un art dans lequel elle excelle. C'est peut-être dû, justement, à son œil d'artiste visuelle. Quoi qu'il en soit, rien ne lui échappe. Elle est impitoyable, sans toutefois être dénuée d'une certaine tendresse amusée.

À partir des situations, des objets les plus triviaux, le *Kraft Dinner*, disons, un roman Harlequin, les noms des différentes nuances de peinture (violet Éblouissement ou Veille du Nouvel An), elle décortique et analyse la vie quotidienne sous toutes ses facettes. Et nous voilà en pleine lumière, débusqués, pour ainsi dire, démasqués, avec tous nos petits travers, nos illusions, nos faux prétextes et nos moyens de défense souvent pathétiques.

À la fois percutant et désopilant.

Les onze ensembles ou récits d'*Encyclopédie du monde visible* tournent entre autres autour de l'anatomie du corps de l'homme, de la façon d'écrire un roman d'amour sérieux, du conte de fées. J'ai particulièrement apprécié *Prescriptions pour la vie moderne: abécédaire*, où l'alphabet (de A à Z) sert de base. Le premier passage commence par : *Apprenez à éviter les tentations que sont l'envie, l'orgueil, la malbouffe et les émissions de télé d'après-midi* (p. 255), et le dernier par : *Zélate, recherchez farouchement la perfection* (p. 279). Un défi de traduction que Dominique Fortier a relevé avec brio.

J'ai toutefois l'impression que la magie fonctionne mieux en anglais.

Le travail accompli ici par la traductrice est, comme d'habitude, sensible et soigné. J'ai toutefois l'impression que la magie fonctionne mieux en anglais et que, pour vraiment appré-



ILLUSTRATION TIRÉE D'ENCYCLOPÉDIE DU MONDE VISIBLE

cier le style et l'humour très particulier de Diane Schoemperlen, il est préférable de la lire en version originale. Soulignons qu'elle a obtenu le Prix du Gouverneur général pour ce livre en 1998.

☆☆☆ ½

MIRIAM TOEWS

Jamais je ne t'oublieraitraduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné
Montréal, Boréal, 2013, 272 p., 25,95 \$.

Un regard sur la maladie mentale

À l'âge de dix-sept ans, Melvin Toews reçoit ce diagnostic effarant : il souffre de psychose maniacodépressive (bipolarité, comme on le dit maintenant). Son médecin l'informe donc d'emblée qu'il doit renoncer à tout espoir de travailler, de se marier un jour, de fonder une famille, bref de mener une existence « normale ». Et pourtant...

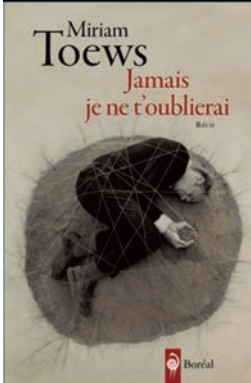
Et pourtant il deviendra enseignant, épousera Elvira avec qui il aura deux filles, Marjorie et Miriam, l'auteure de cet émouvant récit dans lequel elle donne la parole à l'homme aimant (mais la plupart du temps incapable d'exprimer son amour), vulnérable et tourmenté qui fut son père.

Une enfance difficile

Le récit débute à l'hôpital, où ses filles ont réussi à le faire admettre pour soigner la grave dépression dans laquelle il a sombré et aussi (surtout peut-être) pour permettre à leur mère, au bord de l'épuisement, de se reposer quelque temps.

Le texte oscille entre passé et présent, la vie qu'il a vécue et qu'il tente de consigner, et des moments à l'hôpital, la vie présente avec ses hallucinations et sa détresse, qui se résume à peu près à ceci :

Mes filles ont grandi, Elvira est partie, et je suis seul dans une chambre d'hôpital, je ne sais pas si je suis triste ou



MIRIAM TOEWS

perplexe ou les deux, si je suis réveillé ou endormi, mort ou vivant. (p. 165)

Né à Steinbach, une petite ville du sud du Manitoba, le même jour qu'Elvis Presley (il revient souvent sur cette coïncidence), Mel (Melvin) est élevé dans la religion mennonite, où l'image qu'on projette et le regard des autres revêtent une importance primordiale. Il a trois ans et demi quand il perd sa jeune sœur, une tragédie qui marque les membres de sa famille à jamais.

Ils fréquentent assidûment l'église, donnent à tout moment une apparence de gens normaux et respectables. N'empêche que la mère est alcoolique (un secret jalousement gardé) et que Mel se sent différent des autres, timoré, timide, « décalé ». Peu et mal aimé. Le vilain petit canard de la couvée.

Malgré le pronostic accablant qu'il a reçu, il est résolu à terminer ses études. Après son mariage, il obtient un poste d'instituteur dans sa ville natale. Il construit de ses mains la maison où il passera la presque totalité de sa vie avec sa famille. Adoré de ses élèves, il se consacre avec passion à son travail, fait des recherches sur l'histoire du Canada, fonde avec quelques autres personnes de la communauté la première bibliothèque municipale.

À la maison, c'est toutefois une autre paire de manches. Il reste sans parler (un an sans ouvrir la bouche après la naissance de Miriam), souvent enfermé dans sa chambre. Elvira mène la barque avec un courage et une énergie exemplaires. Avec, surtout, un amour indéfectible.

La fin

Ce travail qu'il aime tant lui permet donc de garder un certain équilibre, de vivre cette vie normale à laquelle il aspire. Un infarctus l'oblige à prendre sa retraite, et cela marque pour lui le début de la fin. À partir de là, démuné, il se replie sur lui-même, refuse de manger, ne parle plus, ne sort plus de sa chambre.

À soixante-deux ans, ayant compris qu'il n'y a plus d'issue possible et que la déchéance seule l'attend au bout du chemin, Mel sort un matin de l'hôpital et va s'agenouiller sur la voie ferrée juste avant que passe le train. La

veille de son suicide, il a dit à sa fille qu'il n'avait « rien fait » de sa vie. *Jamais je ne t'oublierai* prouve le contraire. Mais à la fin, Mel était incapable de dresser un autre bilan. Incapable de voir l'amour et le respect qu'en dépit de tous ses problèmes il avait su inspirer à son entourage. Car

[d]ans la maison sombre de la dépression, il n'y a pas de fenêtres par où voir les autres. Il n'y a que des miroirs. (p. 254)

Miroirs déformants, sans doute. Écrit à la première personne, le récit a le mérite de ne jamais sombrer dans le sentimentalisme ou la complaisance. C'est même parfois, étrangement, très drôle. Des épisodes relatant la nuit de noces, par exemple, ou des voyages en Équateur ou en Arizona (alors qu'il a peur de tout) sont franchement hilarants.

Se mettre ainsi dans la peau de son père n'a pas dû être une tâche facile pour Miriam Toews. Elle a d'ailleurs confié au cours d'une entrevue être sortie complètement épuisée de l'écriture de son récit. On n'en doute pas.

Jamais je ne t'oublierai est un vibrant hommage à un homme d'exception, très bien rendu par l'excellente traduction de Lori Saint-Martin et de Paul Gagné.

☆☆ ½

COLLECTIF

Prends-moi au mot et donne-moi la main
nouvelles grecques traduites par Jacques Bouchard
Québec, L'instant même, 2012, 342 p., 29,95 \$.

La Grèce aujourd'hui

On connaît peu la littérature grecque contemporaine. C'est pourquoi la publication de cette anthologie constitue un bon moyen, le meilleur peut-être, de nous donner un aperçu de ce qui s'écrit aujourd'hui dans le monde hellénique.

Précédé d'une introduction du traducteur Jacques Bouchard, dans laquelle il explique comment s'est opéré le choix des textes, et d'une préface très éclairante du critique littéraire Vangélis Chatzivassiliou, le recueil regroupe trente-quatre nouvelles, chacune suivie d'une courte biographie de son auteur.

Comme c'est souvent le cas pour une anthologie, tout n'est pas égal. Du moins pour le lecteur. Normal : on ne peut pas tout aimer, comme on dit. C'est ainsi que certains textes m'ont laissée plutôt froide (*Jésus à douze ans* de Evgenios Aranisitsis, la première nouvelle du recueil, ou *Plan fixe* de Maro Douka) alors que d'autres, souvent surréalistes ou imprégnés d'un humour très noir, m'ont étonnée ou ravie.

Pour ce qui est du ravissement, je songe particulièrement à *Nebraska* d'Achilléas Kyriakidis. Ici, deux textes en parallèle (le point de vue de la femme et celui de l'homme) montrent en quelques épisodes, du 4 juin au 13 juillet, un couple essayant de réinventer l'amour par un jeu de rôle finalement assez cruel. Magistral.

Une impeccable traduction de Jacques Bouchard, qui avait déjà traduit certains auteurs du recueil.

